NOTES ET MÉLANGES

Aux origines du « concordat » stalinien avec l'Église orthodoxe russe

La rencontre du 4 septembre 1943, selon les archives soviétiques

Serge MODEL [*]

Alors que, dans la Russie des tsars, le christianisme orthodoxe avait été la religion officielle de l'Empire, dès le début de l'époque soviétique, l'Église russe se verra mise au ban de la société et combattue par le pouvoir. Fondé sur des principes comprenant un athéisme militant et agressif, désireux d'abattre tous les fondements de l'ancien régime, le gouvernement bolchevik ne pouvait en effet se satisfaire d'une simple séparation de l'Église et de l'État (même celle qu'il avait décrétée en 1918[1]), mais affirmait sa volonté de supprimer tôt ou tard toute trace de religion dans le pays[2]. Le nouveau pouvoir une fois installé, une véritable politique

[*] Doctorant à l'Université catholique de Louvain (Belgique), spécialiste de l'Église orthodoxe russe, auteur de *Monseigneur Basile Krivochéine. Un pionnier du renouveau patristique dans l'Église orthodoxe* (Paris, Cerf, 2020).

[1] Traduction française : *Cahiers du mouvement ouvrier*, nº 23 (mars-avril 2004), p. 75-76.

[2] Marx avait, on le sait, proclamé la religion « opium du peuple ». Pour Lénine qui se voulait son continuateur, « toute idée religieuse, toute conception d'un pouvoir divin, même n'importe quelle insignifiance à propos de Dieu est une abomination indescriptible, un fléau méprisable […]. Un million de péchés, d'abjections, de violences et d'infections physiques sont bien moins dangereux que la subtile expression spirituelle d'un cher petit Dieu, affublé du plus attrayant des costumes idéologiques ». « La religion et le communisme sont incompatibles, aussi bien théoriquement qu'en pratique », martelait un autre bolchevik. Et Lénine d'en tirer la conséquence « logique » : « Plus on fusillera de membres du clergé et mieux cela vaudra ! ». *Cf.* notamment *Les persécutions religieuses en Russie. Documents et faits*, Genève, 1930 ; N. WERTH, « Le pouvoir soviétique et l'Église orthodoxe de la collectivisation à la Constitution de 1936 », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 24 (3-4), 1993, p. 41-59 ; O. J. VASIL'EVA & I. N. ŠČAPOV (éds), *Russkaja Pravoslavnaja Cerkov' i kommunističeskoe gosudarstvo, 1917-1941. Dokumenty i fotomaterialy* [*L'Église orthodoxe russe et l'État soviétique, 1917-1941. Documents et matériaux photographiques*], Moscou, Izdatel'stvo Biblejsko-Bogoslovskogo Instituta sv. apostola Andreja, 1996 ; N. N. POKROVSKIJ & S. G. PETROV (éds), *Arhivy Kremlja : Politbjuro i Cerkov' 1922-1925 gg.* [*Les archives du Kremlin : Le Politburo et l'Église, 1922-1925*], 2 vol., Novosibirsk / Moscou, Sibirskij xronograf-Rosspen, 1997-1998 ; T. A. ČUMAČENKO, *Gosudarstvo, pravoslavnaja cerkov', verujuščie. 1941-1961 gg.* [*État, Église orthodoxe,*

antireligieuse sera mise en place, dans le but d'éliminer les croyances de la population : les églises, monastères, établissements d'enseignement ecclésiastique seront détruits ou fermés, les biens religieux confisqués, les monuments abattus, les reliques profanées. Quant aux membres du clergé ou aux laïcs croyants, c'est en masse qu'ils seront emprisonnés, déportés ou exécutés, au cours de vagues de persécutions systématiques[3]. Et même lors d'« accalmies » (relatives) de celles-ci, l'État interviendra dans les questions religieuses, interdisant toute activité caritative ou sociale, instruction ou publication convictionnelle ; seul l'exercice du culte sera toléré, encore devra-t-il se dérouler sous des conditions drastiques (conformément à la législation de 1929 sur les associations religieuses[4]). Si l'on ajoute à cette stratégie visant à anéantir l'institution ecclésiale les campagnes frénétiques de propagande antireligieuse, le soutien du régime au schisme « rénovateur » au sein même de l'Église[5] et l'obligation faite aux orthodoxes survivants de manifester leur loyauté politique[6] en niant les persécutions, on comprendra qu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'Église russe se soit trouvée au bord de l'extinction. Après la Grande Terreur des années 1930, quatre évêques seulement (sur plus de 200) étaient encore en activité, administrant les quelques centaines de paroisses encore ouvertes sur le territoire de l'Union (pour cent mille lieux de culte avant la révolution).

Inattendue pour Staline, l'invasion allemande de l'Union soviétique en 1941 « renversera la vapeur » de la politique confessionnelle soviétique. L'apport spontané de l'Église à la résistance patriotique[7], la reprise de

---

croyants, 1941-1961], Moscou, AIRO-XX, 1999 ; A. RICCARDI, *Ils sont morts pour leur foi. La persécution des chrétiens au XXe siècle*, Paris, Plon / Mame, 2002, p. 23-55.

[3] Selon les estimations courantes, au moins 200 000 ecclésiastiques et des millions de laïcs souffrirent pour leur foi entre 1917 et 1991 en URSS.

[4] Traduction française : N. STRUVE, *Les chrétiens en URSS*, Paris, Seuil, 1963, p. 371-382.

[5] *Cf.* C. GOUSSEFF, « Le schisme rénovateur : un mouvement pro-communiste dans l'Église orthodoxe russe », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 24 (3-4), 1993, p. 9-28 ; A. E. LEVITIN-KRASNOV & V. M. ŠAVROV, *Očerki po istorii russkoj cerkovnoj smuty* [Essais sur l'histoire des troubles ecclésiastiques russes], Moscou, Krutickoe patriaršee podvor'e, 1996 ; D. V. POSPELOVSKIJ, « The Renovationist Movement in the Orthodox Church in the Light of Archival Documents », *Journal of Church and State*, 39 (1), 1997, p. 85-105 ; E. E. ROSLOF, *Red Priests : Renovationism, Russian Orthodoxy, and Revolution, 1905-1946*, Bloomington / Indianapolis, Indiana University Press, 2002.

[6] *Cf.* L. REGEL'SON, *Tragedija Russkoj Cerkvi 1917-1945* [*La tragédie de l'Église russe, 1917-1945*], Paris, YMCA Press, 1977 ; F. EUVÉ, « La loyauté de l'Église russe vis-à-vis du pouvoir soviétique. Réflexions autour de la déclaration du métropolite Sergij », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 24 (3-4), 1993, p. 107-120.

[7] *Cf. Russkaja Pravoslvnaja Cerkov' i Velikaja Otečestvennaja vojna. Sbornik cerkovnyx dokumentov* [L'Église orthodoxe russe et la Grande guerre patriotique. Recueil de documents ecclésiaux], Moscou, Moskovskaja patriarhija, 1943 ; O. J. VASIL'EVA, I. I. KUDRJAVCEV & L. A. LYKOVA, *Russkaja pravoslavnaja cerkov' v gody Velikoj Otečestvennoj vojny 1941-1945 gg. Sbornik dokumentov* [*L'Église orthodoxe russe durant les années de la Grande guerre patriotique, 1941-1945. Recueil de documents*], Moscou, Krutickoe Patriaršee podvor'e, 2009.

l'activité religieuse dans les territoires occupés par l'ennemi[8], la nécessité d'un recours aux facteurs classiques de l'identité nationale russe (comme la religion) pour garantir l'adhésion populaire à un combat « à mort » avec l'adversaire, le besoin enfin de donner des gages aux Alliés britanniques et américains – lesquels s'intéressaient à la question de la liberté religieuse en URSS[9] – amèneront le dictateur soviétique à décider, à la veille de la conférence de Téhéran en 1943, d'une restauration (limitée) et surtout d'une instrumentalisation de l'Église orthodoxe russe[10]. Outre l'avantage de disposer en interne d'une Église « aux ordres », les projets staliniens d'expansion territoriale de l'Union et d'élargissement, à l'issue de la guerre, de la zone d'influence soviétique à l'Europe orientale et balkanique (largement orthodoxe[11]) justifiaient également l'appel à une institution qu'on avait, jusque-là, surtout cherché à exterminer. Une étude assez complète sur le sujet a été publiée, il y a quelque temps, dans une revue française[12].

Afin de matérialiser son changement de cap politico-religieux, Staline convoquera, dans la nuit du 4 au 5 septembre 1943, les trois plus hauts dignitaires de l'Église orthodoxe russe, pour leur mettre en mains un

---

[8] *Cf.* M. V. ŠKAROVSKIJ, *Nacistskaja Germanija i Pravoslavnaja Cerkov'. Nemeckaja politika po otnošeniju k Pravoslavnoj Cerkvi i religioznoe vozroždenie na okkupirovannoj territorii SSSR* [L'Allemagne nazie et l'Église orthodoxe. La politique allemande à l'égard de l'Église orthodoxe et la renaissance religieuse sur les territoires occupés de l'URSS], Moscou, Krutickoe Patriaršee podvor'e, 2002 ; Id., *Politika Tret'ego rejxa po otnošeniu k Russkoj Pravoslavnoj Cerkvi v svete arhivnyh materialov 1935-1945 godov (sbornik dokumentov)* [La politique du Troisième Reich envers l'Église orthodoxe russe à la lumière des documents d'archives, 1935-1945], Moscou, Krutickoe Patriaršee podvor'e, 2003 ; *Id*., *Krest i svastika. Nacistskaja Germanija i Pravoslavnaja Cerkov'* [*La croix et la svastika. L'Allemagne nazie et l'Église orthodoxe*], Moscou, Veče, 2007 ; Id., *Russkaja Cerkov' i Tretij Rejx* [L'Église russe et le Troisième Reich], Moscou, Veče, 2010.

[9] Dès 1942, les autorités soviétiques avaient fait publier (en plusieurs langues) un ouvrage de propagande : *La vérité sur la religion en URSS* (Moscou, Moskovskaja patriarhija, 1942).

[10] *Cf.* V. A. ALEKSEEV, *Šturm nebes otmenjaetsja? Kritičeskie očerki po istorii bor'by s religiej v SSSR* [L'assaut des cieux est annulé ? Essais critiques sur l'histoire de la lutte contre la religion en URSS], Moscou, Rossija molodaja, 1992 ; S. M. MINER, *Staline's Holy War : Religion, Nationalism, and Alliance Politics, 1941-1945*, Chapel Hill / Londres, The University of North Carolina Press, 2003 ; M. V. ŠKAROVSKIJ, *Russkaja Pravoslavnaja Cerkov' i Sovetskoe gosudarstvo v 1943-1964 godax. Ot « peremirija » k novoj vojne* [L'Église orthodoxe russe et le gouvernement soviétique en 1943-1964. De la « trêve » à la nouvelle guerre], Saint-Pétersbourg, Dean & Adia, 1995 ; *Id.*, *Russkaja Pravoslavnaja Cerkov' pri Staline i Hruščeve* [*L'Église orthodoxe russe sous Staline et Hruščev*], Moscou, Krutickoe Patriaršee podvor'e, 1999 ; *Id.*, « Stalineskaja religioznaja politika i Russkaja Pravoslavnaja Cerkov' v 1943-1953 godax » [La politique religieuse de Staline et l'Église orthodoxe russe en 1943-1953], *Acta Slavica Iaponica*, t. 27, 2009, p. 1-27.

[11] *Cf.* S. V. BOLOTOV, *Russkaja pravoslavnaja cerkov' i meždunarodnaja politika SSSR v 1930e-1950e gody* [*L'Église orthodoxe russe et la politique internationale de l'URSS dans les années 1930-1950*], Moscou, Krutickoe Patriaršee podvor'e, 2011.

[12] A. ROCCUCCI, « Le tournant de la politique religieuse de Staline. Pouvoir soviétique et Église orthodoxe de 1943 à 1945 », *Cahiers du monde russe*, n° 50 (4), 2009, p. 671-698. Pour les motivations de Staline, voir *ibid.*, p. 674, n° 9.

marché : le soutien total de l'Église orthodoxe à sa politique – si ce n'est à sa personne – contre un relâchement partiel de l'asphyxie de celle-ci par l'État[13]. Si cette audience assez surréaliste des évêques chez leur ex-persécuteur fut mentionnée dès le lendemain par la presse soviétique et si les mesures en faveur de l'Église (élection d'un nouveau patriarche de Moscou – alors que le siège était vacant depuis 1925 –, réouverture de quelques milliers d'églises et de plusieurs séminaires, autorisation d'activités caritatives et d'une publication religieuse, libération enfin de certains ecclésiastiques des prisons et des camps) devinrent rapidement publiques, les détails de cette rencontre – comme beaucoup de ce qui avait trait au *Vožd'* – demeurèrent longtemps dans l'ombre, alimentant imaginations et fantasmes[14].

Nous proposons, ci-après, une traduction française intégrale du seul rapport officiel existant de cette rencontre : celui du colonel de la Sécurité d'État Georgij Grigor'evič Karpov[15], qui y participa sur ordre de Staline, en vue d'être nommé premier président du Conseil aux affaires de l'Église orthodoxe russe – organe de surveillance de l'Église par l'État, dont la création venait d'être décidée[16]. Nonobstant les dissimulations et les incohérences, et malgré le style bureaucratique du « camarade » Karpov, ce document historique majeur permet de suivre, pas à pas, ce tournant décisif pour le système des relations politico-religieuses en Russie soviétique que constituera la rencontre du 4 septembre.

[13] La note nº 84 du 22 septembre 1943 de l'adjoint de Beria, Merkulov (publiée en ligne : argumentua.com/stati/rpts-mp-byla-sozdana-kgb-dokumenty) précisera les instructions données aux responsables du NKGB sur le territoire de l'Union :

« 1. Ne pas empêcher le clergé de mettre en œuvre les décisions officielles du patriarche Serge et du synode, relatives aux nominations et transferts des prêtres dans les diocèses, l'ouverture de cours théologiques, de fabriques de cierges, la diffusion des publications imprimées par le patriarche et le synode.

2. Dans le même temps, assurer une surveillance constante par des agents de l'activité des évêques et du reste du clergé de l'église orthodoxe, en contrecarrant les tentatives possibles de leur part d'outrepasser les droits qui leur sont octroyés ou l'utilisation de ces droits dans des buts antisoviétiques. »

[14] Notamment ceux d'une « conversion » de Staline, ou, au contraire, de la création par celui-ci d'une nouvelle Église « soviétique » sans aucun lien avec l'ancienne.

[15] Karpov, Georgij Grigor'evič, colonel (ensuite major-général) de la Sécurité d'État (1898-1967). Jusqu'en septembre 1943, commandant du département du NKVD chargé de la lutte contre la « contre-révolution religieuse et sectaire ». De septembre 1943 à mars 1960, président du Conseil aux affaires de l'Église orthodoxe russe auprès du Conseil des ministres de l'URSS.

[16] Sur le fonctionnement ultérieur de ce conseil, *cf.* ČUMAČENKO, *op. cit.*, et les études citées dans A. LAPATNIOVA, « Administrer la religion en URSS. Le cas de la Biélorussie et de la Lituanie », *Cahiers du monde russe*, nº 47 (4), 2006, p. 750, nº 2.

Rapport du colonel de la Sécurité d'État G.G. Karpov sur la réception des hiérarques de l'Église orthodoxe russe par I.V. Staline

(4 septembre 1943)

Procès-verbal secret,
GARF (Gosudarstvennyj arxiv Rossijskoj Federacii –
Archives d'État de la Fédération de Russie),
f. 6991, op. 1, d. 1, l. 1-10.[17]

Le 04.09.43, je fus convoqué chez le camarade Staline, où l'on me posa les questions suivantes :

a) ce que représentait le métropolite Sergij[18] (âge, condition physique, son autorité dans l'Église, son attitude envers les autorités) ;

b) une brève caractéristique des métropolites Aleksij[19] et Nikolaj[20] ;

c) quand et comment avait été élu le patriarche Tihon[21] ;

d) quels liens l'Église orthodoxe russe entretenait-elle avec l'étranger ;

e) qui étaient les patriarches, œcuméniques, de Jérusalem et autres ;

---

[17] Ce rapport fut publié dans M.I. Odincov, *Russkie patriarxi XX veka : Sud'by Otečestva i Cerkvi na stranicax arhivnyx dokumentov* [*Les patriarches russes du XXe siècle : les destins de la patrie et de l'Église sur les pages des documents d'archives*], Moscou, RAGS, 1999, p. 283-291. Des relations officieuses de la rencontre ont également circulé dans les milieux ecclésiastiques, parfois enjolivées de détails peu vraisemblables. Nous indiquons, en note, les principales variantes par rapport au texte officiel.

[18] Mgr Sergij (Stragorodskij, 1867-1944), prélat orthodoxe russe, patriarche de Moscou (1943-1944). Évêque (1901), archevêque (1905), métropolite (1917), détenu puis exilé (1921-1922), remplaçant du *locum tenens* patriarcal (1925), à nouveau détenu (1926-1927), *locum tenens* patriarcal (1936). *Cf. Patriarh Sergij i ego duhovnoe nasledstvo* [*Le patriarche Sergij et son héritage spirituel*], Moscou, Moskovskaja patriarhija, 1947) ; S. L. FIRSOV, *Vremja v sud'be. Svjatejšij Patriarx Moskovskij i vseja Rusi Sergij (Stragorodskij). O genezise «sergianstva» v russkoj cerkovnoj tradicii XX veka* [*Le temps du destin. Sa Sainteté le patriarche de Moscou et de toutes les Russies Sergij (Stragorodskij). De la genèse du « sergianisme » dans la tradition orthodoxe russe du XXe siècle*], Saint-Pétersbourg, Satis, 2005.

[19] Mgr Aleksij (Simanskij, 1877-1970), prélat orthodoxe russe, patriarche de Moscou (1944-1970). Évêque (1913), déporté (1922-1926), archevêque (1926), métropolite (1933), métropolite de Léningrad (1933-1944).

[20] Mgr Nikolaj (Jaruševič, 1892-1961), prélat orthodoxe russe. Évêque (1922), archevêque (1935), métropolite de Kiev et Galicie (1941), métropolite de Kroutitsy et Kolomna (1944) et président du Département des relations extérieures du patriarcat de Moscou (1946-1960). *Cf.* N. STRUVE, *Les chrétiens en URSS*, p. 134-136 ; Archevêque B. KRIVOCHÉINE, *Mémoire des deux mondes. De la révolution à l'Église captive*, Paris, Cerf, 2010, p. 219-288 ; S. A. SURKOV, *Mitropolit Nikolaj (Jaruševič)* [*Le métropolite Nikolaj (Jaruševič)*], M. : Obščestvo ljubitelej cerkovnoj istorii, 2012.

[21] Mgr Tihon (Belavin, 1865-1925), prélat orthodoxe russe, patriarche de Moscou (1917-1925). Évêque (1897), archevêque (1898), métropolite (1917). Premier patriarche de Moscou après la restauration du patriarcat en 1917, fit plusieurs séjours en prison. Canonisé par l'Église russe en 1989.

f) ce que je savais de la direction des Églises orthodoxes de Bulgarie, de Yougoslavie, de Roumanie ;

g) dans quelles conditions matérielles vivaient les métropolites Sergij, Aleksij et Nikolaj ;

h) le nombre de paroisses de l'Église orthodoxe en URSS et le nombre d'évêques.

Après que j'ai répondu aux questions précitées, on me posa trois questions personnelles :

a) si j'étais [de nationalité] russe[22] ;

b) depuis quelle année j'étais membre du Parti ;

c) quelle éducation j'avais reçue et pourquoi j'étais familiarisé avec les questions d'Église.

Après quoi le cam. Staline dit :

— Nous devons créer un organisme spécial qui communiquerait avec la direction de l'Église. Quelles sont vos propositions ?

Ayant avoué que je n'étais pas tout à fait prêt à cette question, je proposai d'organiser auprès du Soviet suprême de l'URSS un département aux affaires des cultes, me basant sur l'existence d'une Commission permanente aux affaires des cultes auprès du VCIK[23].

Le cam. Staline me corrigea, disant qu'il n'était pas nécessaire d'organiser une commission ou un département des affaires des cultes auprès du Soviet suprême de l'URSS, mais qu'il s'agirait de la création d'un organe spécial auprès du gouvernement de l'Union et qu'il pouvait s'agir soit d'un comité, soit d'un conseil. Il me demanda mon avis.

Quand j'eus indiqué que j'avais du mal à répondre à cette question, le cam. Staline, ayant un peu réfléchi, dit :

1) qu'il fallait organiser auprès du gouvernement de l'Union – c.-à-d. du Sovnarkom – un Conseil, qu'on dénommerait Conseil aux affaires de l'Église orthodoxe russe ;

2) que ce Conseil serait chargé de la mise en œuvre des relations entre le gouvernement de l'Union et le patriarche ;

3) que le Conseil ne prendrait pas de décisions indépendantes, mais rendrait compte et recevrait ses instructions du gouvernement.

Après quoi le cam. Staline échangea avec les cam. Malenkov et Beria sur la question de savoir s'il fallait recevoir les métropolites Sergij, Aleksij et Nikolaj ; il me demanda aussi ce que je pensais si le gouvernement les recevait.

Tous les trois, nous affirmâmes que nous considérions cela comme un fait positif.

---

[22] Rappelons la distinction faite en URSS entre citoyenneté (soviétique) et nationalité (russe, juif, etc.).

[23] Comité exécutif central de l'URSS. En fait, cette Commission – « organisme-croupion, hautement symbolique d'une certaine conception, ambiguë et hypocrite, de la "légalité socialiste" » (N. WERTH, *op. cit.,* p. 49) – , avait été dissoute en 1938.

Immédiatement après, à la datcha même du cam. Staline, je reçus l'ordre d'appeler le métropolite Sergij et, au nom du gouvernement, de lui communiquer ce qui suit : « C'est le représentant du Sovnarkom de l'Union qui vous parle. Le gouvernement souhaite vous recevoir, ainsi que les métropolites Aleksij et Nikolaj, pour entendre vos besoins et résoudre les problèmes que vous auriez. Le gouvernement peut vous recevoir aujourd'hui, dans une heure – une heure et demie, ou, si cela ne vous convient pas, l'audience peut avoir lieu demain (dimanche) ou n'importe quel jour de la semaine prochaine. »

Immédiatement, en présence du cam. Staline, je téléphonai à Sergij et m'étant présenté comme le représentant du Sovnarkom, je transmis ce qui précède et demandai à [mon interlocuteur] de se concerter avec les métropolites Aleksij et Nikolaj, s'ils se trouvaient à ce moment-là chez le métropolite Sergij.

Après quoi, je rapportai au cam. Staline que les métropolites Sergij, Aleksij et Nikolaj remerciaient pour une telle attention de la part du gouvernement et voudraient être reçus aujourd'hui.

Deux heures plus tard, les métropolites Sergij, Aleksij et Nikolaj arrivèrent au Kremlin, où ils furent reçus par le cam. Staline dans le cabinet du président du Sovnarkom de l'URSS. À cette audience prirent part le cam. Molotov et moi.

L'entretien du cam. Staline avec les métropolites dura 1 h 55 min[24].

Le cam. Staline déclara que le gouvernement de l'Union était conscient de leur action patriotique dans les églises dès le premier jour de la guerre, que le gouvernement avait reçu de très nombreuses lettres du front et de l'arrière, approuvant la position prise par l'Église à l'égard de l'État.

Ayant brièvement souligné la valeur positive de l'activité patriotique de l'Église pendant la guerre, le cam. Staline demanda aux métropolites Sergij, Aleksij et Nikolaj de formuler les questions qui, au patriarcat ou à titre personnel, avaient mûri mais n'étaient pas résolues.

Le métropolite Sergij déclara au cam. Staline que la question la plus importante et la plus urgente était celle de la direction centrale de l'Église, car depuis presque 18 ans, [il] était *locum tenens*[25] patriarcal ; il pensait personnellement qu'il n'y avait guère d'institution qui connût des difficultés aussi prolongées. Étant donné qu'il n'y avait pas de synode en Union soviétique depuis 1935, il estimait souhaitable que le gouvernement autorisât la réunion du concile épiscopal, qui élirait le patriarche et formerait un organe composé de 5 ou 6 évêques[26].

---

[24] D'après le registre des visiteurs de Staline, l'entretien se déroula de minuit quarante à deux heures du matin. *Cf. Na prieme u Stalina. Tetradi (žurnaly) zapisej lic, prinjatyx I. V. Stalinym (1924-1953 gg.)* [En audience chez Staline. Registres (cahiers) des personnes reçues par I.V. Staline. 1924-1953], M. : Novyj xronograf, 2008.

[25] Administrateur provisoire.

[26] Le concile est l'assemblée plénière de l'épiscopat ; le synode, son organe exécutif.

Les métropolites Aleksij et Nikolaj se montrèrent également favorables à la formation du synode, justifiant cette proposition d'organisation comme la forme la plus souhaitable et acceptable ; ils ajoutèrent qu'ils considéraient l'élection du patriarche au concile épiscopal comme tout à fait canonique, car l'Église était dirigée *de facto* de manière ininterrompue depuis 18 années par le *locum tenens* patriarcal, le métropolite Sergij.

Approuvant les propositions du métropolite Sergij, le cam. Staline demanda :

a) quel serait le titre du patriarche ;

b) quand pouvait être réuni le concile épiscopal ;

c) si une aide gouvernementale pour que le concile se tienne avec succès était nécessaire (y avait-il des locaux disponibles ? un transport était-il nécessaire ? fallait-il de l'argent ? etc.).

Sergij répondit qu'ils avaient examiné ces questions ensemble à l'avance, et qu'ils avaient estimé souhaitable et fondé que le gouvernement autorisât le patriarche à prendre le titre de « patriarche de Moscou et de toutes les Russies », bien que le patriarche Tihon, élu en 1917 sous le gouvernement provisoire, ait été appelé « patriarche de Moscou et de toute la Russie[27] ».

Le cam. Staline acquiesça, disant que c'était fondé.

À la deuxième question, le métropolite Sergij répondit que le concile épiscopal pouvait être réuni en un mois, mais le cam. Staline, souriant, demanda : « Et ne peut-on appliquer les rythmes bolcheviks ? ». S'adressant à moi, il me demanda mon avis. Je répondis que si nous aidions le métropolite Sergij avec le transport approprié pour faire venir plus rapidement les évêques à Moscou (en avion), le concile pourrait être réuni en trois-quatre jours.

Après un court échange de vues, il fut convenu que le concile épiscopal se réunirait à Moscou le 8 septembre.

À la troisième question, le métropolite Sergij a répondu que pour réunir le concile, ils ne demandaient aucune subvention de l'État.

Le deuxième point soulevé par le métropolite Sergij, et développé par le métropolite Aleksij, fut celui de la formation des cadres du clergé[28] ; tous

[27] Pour coller à la nouvelle réalité politique, on remplaça, dans le titre du patriarche de Moscou, le vocable « de toute la Russie » ou « panrusse » [*vserossijskij*] par l'appellation « de toutes *les* Russies » [*vseja Rusi*], basée sur le concept historique de « Rus' », désignant au Moyen Âge les terres slaves orientales (Russie, Ukraine, Biélorussie).

[28] Une version alternative du récit (attribuée au métropolite Nikolaj) place ici le dialogue suivant : « Staline demanda : "Et pourquoi n'avez-vous pas de cadres ? Où sont-ils passés ?". Le métropolite, soutenant le regard des yeux verts [de celui-ci], répondit : "Nous n'avons pas de cadres… pour diverses raisons : par exemple, nous préparons un prêtre, et il devient Maréchal de l'Union soviétique". Un sourire satisfait apparut sur les lèvres du dictateur : "Oui, c'est ainsi : je suis un séminariste. J'avais alors entendu parler de vous". [Et il se mit à se remémorer ses années au séminaire] Ensuite, Staline ajouta que sa mère avait regretté, jusqu'à la fin de sa vie, qu'il ne fût pas devenu prêtre » (A. E. LEVITIN-KRASNOV, *"Ruk tvoix žar" (1941-1956). Vospominanija* [*Dans la chaleur de tes mains (1941-1945). Souvenirs*], vol. 2, Tel-Aviv, Krug, 1979, p. 106-107).

deux demandèrent au cam. Staline qu'il leur soit permis d'organiser des cours de théologie dans certains diocèses.

Le cam. Staline marqua son accord, mais demanda pourquoi ils posaient la question de [simples] cours de théologie, alors que le gouvernement pouvait autoriser l'organisation d'une académie théologique et l'ouverture de séminaires théologiques dans tous les diocèses où c'était utile.

Le métropolite Sergij et encore plus le métropolite Aleksij répondirent que, pour l'ouverture d'une académie théologique, ils avaient encore très peu de forces et qu'il fallait une formation adéquate ; que, dans le cas des séminaires, ils estimaient inapproprié d'y accepter des personnes de moins de 18 ans. Vu l'époque et l'expérience passée, ils savaient que, jusqu'à ce qu'une personne ait développé une certaine vision du monde, la préparer en tant que pasteur était très dangereux, car cela produit de nombreux abandons. Peut-être, par la suite, quand l'Église aura acquis une expérience suffisante du travail avec les cours de théologie, cette question se posera, mais, même dans ce cas, l'aspect organisationnel et programmatique des séminaires et académies devra être radicalement modifié.

Le cam. Staline dit : « Comment vous voulez, c'est votre affaire, et si vous voulez des cours de théologie, commencez par eux, mais le gouvernement n'aura aucune objection contre l'ouverture de séminaires et d'académies[29] ».

En troisième lieu, Sergij souleva la question de l'organisation de la publication d'un journal [revue] du patriarcat de Moscou, qui serait édité une fois par mois, et qui couvrirait à la fois la chronique de l'Église et publierait des articles et discours à caractère théologique et patriotique.

Le cam. Staline répondit : « Le journal peut et doit être publié[30] ».

Ensuite, le métropolite Sergij souleva la question de l'ouverture des églises dans un certain nombre de diocèses, disant que la question lui était posée par presque tous les évêques diocésains, qu'il y avait peu d'églises et que pendant de nombreuses années aucune église n'avait été ouverte.

En même temps, le métropolite Sergij dit qu'il jugeait nécessaire d'accorder aux évêques diocésains le droit d'entamer des négociations avec les autorités civiles sur la question de l'ouverture des églises.

Les métropolites Aleksij et Nikolaj soutinrent Sergij, notant la répartition inégale des églises en Union soviétique et exprimant le souhait d'ouvrir d'abord les églises dans les régions et les zones où il n'y avait pas ou peu d'églises.

Le cam. Staline répondit qu'il n'y aurait pas d'obstacles à cette question de la part du gouvernement.

---

[29] Des cours théologico-pastoraux verront le jour en juin 1944, et des académies et séminaires théologiques en 1946.

[30] Le premier numéro du *Journal du patriarcat de Moscou* [*Žurnal Moskovskoj Patriarxii*] sortira effectivement de presse en septembre 1943.

Ensuite, le métropolite Aleksij souleva devant le cam. Staline la question de la libération de certains évêques se trouvant en exil, dans les camps, dans les prisons, etc.

Le cam. Staline leur dit : « Soumettez une telle liste, nous l'examinerons[31] ».

Sergij souleva immédiatement la question de l'octroi du droit de séjour et de libre circulation au sein de l'Union et du droit d'accomplir des services religieux aux anciens ecclésiastiques qui avaient purgé la durée de leur peine, c.-à-d. la question de la suppression des interdictions, ou plutôt des contraintes, associées au régime des passeports.

Le cam. Staline me proposa d'étudier cette question.

Le métropolite Aleksij, demandant la permission au cam. Staline, s'arrêta spécifiquement sur les questions en relation avec les finances de l'Église, à savoir :

a) le métropolite Aleksij déclara qu'il estimait nécessaire d'accorder aux diocèses le droit de verser certaines sommes des caisses des églises et des diocèses à la caisse de l'administration centrale de l'Église pour son entretien (patriarcat, synode), et, dans ce cadre, le métropolite Aleksij donna un exemple : l'inspecteur de la surveillance administrative du Conseil de Léningrad Tatarinceva n'autorisait pas de telles opérations ;

b) que, dans le cadre de la même question, il estimait nécessaire – tout comme les métropolites Sergij et Nikolaj – que la réglementation sur l'administration de l'Église soit modifiée, à savoir que les clercs reçoivent le droit d'être membres de l'organe de gestion de [leur] église.

Le cam. Staline répondit qu'il n'y voyait pas d'objection.

Le métropolite Nikolaj souleva durant la conversation la question des fabriques de cierges, disant qu'actuellement les cierges d'église étant fondus par des artisans, le prix de vente des cierges dans les églises était très élevé et que lui, le métropolite Nikolaj, estimait qu'il vaudrait mieux permettre aux diocèses d'avoir leurs propres fabriques de cierges.

Le cam. Staline déclara que l'Église pouvait compter sur le plein appui du gouvernement dans toutes les questions liées à son renforcement organisationnel et à son développement au sein de l'URSS, et que, comme il l'avait dit au sujet de l'organisation des établissements d'enseignement théologique, à savoir qu'il ne s'opposait pas à l'ouverture des séminaires dans les diocèses, il ne pouvait y avoir d'obstacles à l'ouverture de fabriques diocésaines de cierges et d'autres productions.

Puis, s'adressant à moi, le cam. Staline dit : « Il faut assurer à l'évêque le droit de disposer des finances d'église. Il ne faut pas faire obstacle à l'organisation des séminaires, de fabriques de cierges, etc. ».

Ensuite, s'adressant aux trois métropolites, le cam. Staline dit : « Si nécessaire maintenant ou si ce le sera à l'avenir, l'État peut accorder des subventions adéquates au centre ecclésiastique ».

[31] Le métropolite Sergij soumettra cette liste le 27 octobre. Sur les 24 évêques et deux prêtres qui y étaient mentionnés, 19 n'avaient pas survécu.

Après quoi le cam. Staline, s'adressant aux métropolites Sergij, Aleksij et Nikolaj, leur dit : « Le camarade Karpov m'a rapporté que vous viviez très mal : vous occupez un appartement exigu, achetez les produits [alimentaires] au marché, n'avez pas de moyens de transport. C'est pourquoi, le gouvernement souhaitait savoir ce dont vous avez besoin et ce que vous aimeriez recevoir du gouvernement ».

En réponse à la question du cam. Staline, le métropolite Sergij dit que, comme locaux pour le patriarcat et pour le patriarche, il demanderait [au gouvernement] d'accepter la proposition faite par le métropolite Aleksij de mise à la disposition du patriarcat de l'ancien corps abbatial du monastère de Novodeviči[32] ; quant à la fourniture de produits, ils les achètent au marché mais, en ce qui concerne des moyens de transport, il demanderait de l'aide, si possible par la mise à disposition d'une voiture.

Le cam. Staline dit au métropolite Sergij : « Le cam. Karpov a examiné les locaux du monastère de Novodeviči : ils sont complètement délabrés, nécessitent une rénovation, et, avant de les occuper, il faudra encore du temps. Il y a de l'humidité et il y fait froid. Vous devez prendre en compte le fait que ces immeubles ont été construits au XVIe siècle. Le gouvernement peut vous fournir dès demain des locaux bien aménagés et préparés, en vous attribuant une villa de trois étages dans le Čisty pereulok[33], qui était occupée auparavant par l'ancien ambassadeur allemand Schulenburg[34]. Mais ce bâtiment est soviétique, pas allemand, de sorte que vous pourrez y résider tout à fait tranquillement. Nous vous fournissons cette villa avec tout son contenu, le mobilier qui s'y trouve, et, pour que vous ayez une meilleure représentation de ce bâtiment, nous allons maintenant vous en montrer le plan ».

Quelques minutes plus tard[35], le plan présenté par le cam. Poskrebyšev[36] au cam. Staline de la villa du Čisty pereulok, n° 5, avec ses bâtiments annexes et son jardin, fut montré aux métropolites pour les familiariser avec elle, et il fut convenu que le lendemain, le [5] septembre, le cam. Karpov permettrait aux métropolites d'examiner en personne les locaux susmentionnés.

Abordant à nouveau la question de l'approvisionnement alimentaire, le cam. Staline dit aux métropolites : « Acheter les produits au marché est pour vous inconfortable et coûteux, et actuellement, les kolkhoziens fournissent peu de produits sur le marché. Par conséquent, l'État peut vous fournir des produits aux prix de l'État. En outre, demain ou après-demain, nous mettrons à votre disposition 2-3 voitures automobiles avec leur carburant ».

---

[32] Monastère historique de la ville de Moscou, attenant au cimetière du même nom. Fermé par les bolcheviks en 1922.

[33] « Allée propre », nom d'une rue de Moscou.

[34] Friedrich-Werner von der Schulenburg (1875-1944), dernier ambassadeur allemand à Moscou avant la guerre.

[35] Ce qui montre bien que la décision avait déjà été prise.

[36] Alexandr Nikolaevič Poskrebyšev (1891-1965), secrétaire personnel de Staline.

Le cam. Staline demanda au métropolite Sergij et aux autres métropolites s'ils avaient encore des questions, si l'Église avait d'autres besoins ; le cam. Staline répéta d'ailleurs cette demande à plusieurs reprises.

Tous trois répondirent qu'ils n'avaient pas de demandes particulières, mais que par endroits, il y avait parfois une surimposition des revenus du clergé, ce à quoi le cam. Staline se montra attentif ; il m'invita à prendre les mesures appropriées de vérification et de correction dans chaque cas particulier.

Après quoi, le cam. Staline dit aux métropolites : « Bien, si vous n'avez plus de questions au gouvernement, vous en aurez peut-être par la suite. Le gouvernement se propose de former un organe gouvernemental spécial, qui sera dénommé Conseil aux affaires de l'Église orthodoxe russe[37], et propose de nommer le cam. Karpov président de ce Conseil. Qu'en pensez-vous ? ».

Tous trois se déclarèrent favorables à la nomination à ce poste du cam. Karpov[38].

Le cam. Staline souligna que le Conseil représenterait le lieu de communication entre le gouvernement et l'Église et que son président devrait [rapporter] au gouvernement sur la vie de l'Église et les questions qui s'y posent.

Puis, s'adressant à moi, le cam. Staline dit : « Choisissez-vous deux-trois assistants, qui seront membres de votre Conseil, organisez un appareil, mais rappelez-vous : premièrement, que vous n'êtes pas le haut-procureur[39] ; et deuxièmement, par votre action, soulignez l'indépendance de l'Église[40] ».

Après quoi, le cam. Staline, s'adressant au cam. Molotov, dit : « Il faut porter cela à l'attention de la population, tout comme, par la suite, il faudra informer la population de l'élection du patriarche ».

---

[37] Ledit Conseil sera formellement créé par la résolution n° 993 du 14 septembre 1943 du Sovnarkom de l'URSS (GARF, f. R-5446, op. 1, d. 218, l. 179).

[38] Selon une autre version, le métropolite Sergij aurait objecté : « Mais n'est-ce pas le même Karpov qui nous persécutait ? » – « Le même, répondit Staline, avec un sourire sadique. Le Parti lui avait ordonné de vous persécuter, et il exécutait l'ordre du Parti. Maintenant, nous lui ordonnons d'être votre ange-gardien. Je connais Karpov : c'est un exécutant fidèle » (M. A. POPOVSKIJ, *Žizn' i žitie svjatitelja Luki Vojno-Jaseneckogo arxiepiskopa i xirurga* [*Vie et biographie du saint évêque Luka Vojno-Jaseneckij, archevêque et chirurgien*], Paris, YMCA-Press, 1979, p. 373-375).

[39] À l'époque des tsars, le haut-procureur du Saint-Synode était l'équivalent du ministre des Cultes.

[40] En réalité, comme le montre par exemple la correspondance du patriarche Aleksij Ier (N. A. KRIVOVA [éd.], *Pis'ma Patriarxa Aleksija I v Sovet po Delam Russkoj Pravoslavnoj Cerkvi pri Sovete Narodnyx Komissarov – Sovete Ministrov SSSR* [Lettres du patriarche Aleksij Ier au Conseil pour les Affaires de l'Église orthodoxe russe auprès du Conseil des Commissaires du peuple – Conseil des ministres de l'URSS], Moscou, Rosspen, 2009-2010), le Conseil contrôlera l'activité de l'Église jusque dans les moindres détails, dépassant de très loin l'interventionnisme des hauts-procureurs tsaristes du Saint-Synode (lesquels ne poursuivaient en outre pas des objectifs antireligieux).

C'est pourquoi, Vjačeslav Mixajlovič Molotov se mit immédiatement à rédiger un communiqué pour la radio et les journaux, auquel des commentaires, corrections et ajouts furent apportés tant par le cam. Staline que, pour certains, par les métropolites Sergij et Aleksij.

Le texte du communiqué fut adopté dans la rédaction suivante :

> Le 4 septembre courant, chez le président du Conseil des Commissaires du peuple de l'URSS, le cam. I.V. Staline, s'est tenue une réception, au cours de laquelle eut lieu un entretien avec le locum tenens patriarcal le métropolite Sergij, le métropolite Aleksij de Leningrad et l'exarque d'Ukraine, le métropolite Nikolaj de Kiev et de Galič.
>
> Au cours de la conversation, le métropolite Sergij a informé le président du Sovnarkom que dans les cercles dirigeants de l'Église orthodoxe, il y avait l'intention de convoquer le concile des évêques pour élire le patriarche de Moscou et toutes les Russies et la formation auprès du patriarche d'un Saint-Synode.
>
> Le chef du gouvernement, le cam. I.V. Staline, a manifesté sa sympathie à l'égard de ces propositions et a déclaré, que de la part du gouvernement, il n'y aurait pas d'obstacles.
>
> À la conversation assistait le vice-président du Sovnarkom de l'URSS, le cam. V.M. Molotov.

Ce communiqué fut publié dans le journal *Izvestia* du 5 septembre 1943[41].

Le communiqué fut remis au cam. Poskrebyšev pour la diffusion le jour même à la radio et à [l'agence] Tass pour publication dans les journaux.

Après quoi, le cam. Molotov s'adressa à Sergij avec une question : quand serait-il préférable de recevoir la délégation de l'Église anglicane dirigée par l'archevêque de York, qui souhaitait venir à Moscou[42] ?

Sergij répondit que, puisque le concile épiscopal se réunirait dans quatre jours, et qu'aurait donc lieu l'élection du patriarche, la délégation anglicane pourrait être reçue à tout moment.

Le cam. Molotov dit qu'à son avis, il vaudrait mieux recevoir cette délégation un mois plus tard[43].

En conclusion de cette audience chez le cam. Staline, le métropolite Sergij adressa quelques mots de gratitude au gouvernement et personnellement au cam. Staline.

Le cam. Molotov demanda au cam. Staline : « Peut-être devrait-on appeler le photographe ? ».

---

[41] *Izvestia*, nº 210, 5 septembre 1943. Le texte fut repris sans changements autres que de majuscules dans le *Žurnal Moskovskoj Patriarxii* [Journal du patriarcat de Moscou], nº 1, 1943, p. 5.

[42] Cette question intéressait particulièrement les dirigeants soviétiques, prêts à tout pour convaincre les Anglo-Américains d'ouvrir le « second front ». Afin de produire, dans ce contexte, une impression favorable sur la délégation britannique, l'Église orthodoxe russe devait se présenter dans tout son éclat passé : avec son patriarche, son Synode, etc. C'est l'une des explications probables de la hâte avec laquelle fut organisée l'élection du patriarche Sergij.

[43] La délégation anglicane sera finalement reçue à Moscou du 18 au 28 septembre (compte rendu détaillé dans *ŽMP*, nº 2, 1943, p. 18-23).

Le cam. Staline dit : « Pas maintenant, il est tard. Il est une heure du matin passée, nous allons donc le faire une autre fois[44] ».

Le cam. Staline, ayant salué les métropolites, les escorta jusqu'à la porte de son cabinet[45].

Cette audience fut un événement historique pour l'Église et laissa aux métropolites Sergij, Aleksij et Nikolaj une grande impression, qui était évidente pour tous ceux qui connaissaient ou ont vu, à l'époque, Sergij et les autres[46].

[44] Il n'y aura finalement jamais de photographie des hiérarques orthodoxes russes avec Staline.

[45] Une version alternative donne des détails, sans doute apocryphes : « À la fin de la rencontre (à 3h00 [*sic !*] du matin), le métropolite [Sergij] âgé et malade était épuisé […]. Staline, ayant pris le métropolite par la main, avec précaution, comme un vrai sous-diacre, l'aida à descendre jusqu'en bas des escaliers, et lui dit, en guise d'aurevoir, la phrase suivante : "Monseigneur ! C'est tout ce que je puis faire pour vous actuellement" » (A. LEVITIN-KRASNOV, *op. cit.*).

[46] Les métropolites se fendirent d'une lettre de remerciements au dictateur le jour même :

« Le 5 septembre 1943

Cher Iosif Vissarionovič !

Le jour historique de notre rencontre avec le Chef de notre peuple, grand pour toute la terre russe, menant la patrie vers la gloire et la prospérité, restera à jamais dans notre cœur, à nous serviteurs de l'Église. Nous avons senti dans chaque mot, dans chaque adresse, dans chaque phrase, le cœur ardent de l'amour d'un père pour tous ses enfants. Il est particulièrement cher à l'Église orthodoxe russe que vous ayez senti avec votre cœur qu'elle vivait vraiment dans la volonté commune avec tout le peuple russe de vaincre et la disposition sacrée à tout sacrifice pour sauver la patrie. L'Église russe n'oubliera jamais que le Chef reconnu par le monde entier a, non seulement par la Constitution stalinienne mais aussi par sa participation personnelle aux destinées de l'Église, inspiré tous les hommes d'Église à un travail encore plus efficace au profit de notre chère patrie.

Au nom de l'Église russe, nous vous exprimons notre profonde gratitude.

Que Dieu vous garde pour de nombreuses années, cher Iosif Vissarionovič !

Le *locum tenens* patriarcal Sergij, métropolite de Moscou et de Kolomna ;

Aleksij, [métropolite de] Leningrad ;

Nikolaj, métropolite de Kiev et Galič. »

(RGASPI [Rossijskij gosudarstvennyj arhiv social'no-politiceskoj istorii – Archives d'État de Russie de l'histoire sociale et politique], f. 558. op. 11. d. 806. l. 140).

Résumé : Serge MODEL, *Aux origines du « concordat » stalinien avec l'Église orthodoxe russe. La rencontre du 4 septembre 1943, selon les archives soviétiques*.

De 1917 à la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement soviétique tenta par divers moyens de supprimer toute forme de religion en URSS et initia la persécution antireligieuse peut-être la plus massive de l'histoire. Face à l'invasion allemande et en vue de ses propres desseins géopolitiques, Staline décida cependant d'un retournement de la politique en la matière. Le 4 septembre 1943, il convoqua les responsables survivants de l'Église orthodoxe russe pour leur proposer une forme de « concordat », dont les effets se feront sentir jusqu'aux années 1960. Souvent évoqué dans la littérature mais rarement reproduit dans son intégralité (*a fortiori* dans des langues autres que le russe), le seul rapport officiel existant de cette rencontre historique est celui du colonel du NKVD G.G. Karpov, qui y prit part avant d'être nommé à la tête du nouvel organisme chargé de contrôler l'Église. L'auteur présente, ici, une traduction annotée dudit rapport.

Abstract : Serge MODEL, *At the origins of the Stalinist « Concordat » with the Russian Orthodox Church. The Meeting of September 4, 1943, according to the Soviet archives.*

From 1917 until World War II, the Soviet government attempted by various means to suppress all forms of religion in the USSR and initiated what was perhaps the most massive anti-religious persecution in history. Faced with the German invasion and in view of his own geopolitical designs, Stalin decided, however, to reverse this policy. On September 4, 1943, he summoned the surviving leaders of the Russian Orthodox Church to offer them a form of « concordat », the effects of which would be felt until the 1960s. Often mentioned in literature but rarely reproduced in its entirety (a fortiori in languages other than Russian), the only existing official report of this historic meeting is that of NKVD Colonel G.G. Karpov, who took part in it before being named head of the new body responsible for controlling the Church. The author presents here an annotated translation of the said report.